

***Aquí y allí : journal d'une exilée*, Emma Fariñas, 2020**

Sommaire

Les archives, de l'intime à l'universel

par **Mélanie Laur**

p. 2 du PDF

La voix-off pour raconter l'Histoire

par **Emma Vinuesa**

p. 15 du PDF

Aquí y allí : journal d'une exilée, Emma Fariñas, 2020 : les archives, de l'intime à l'universel

par **Mélanie Laur**

Aquí y allí croise la trajectoire de deux amants des années 1930 en Espagne jusqu'à la Retirada, l'exil des réfugiés espagnols en 1939 à la fin de la guerre civile. Anna, la petite-fille de Lucía découvre l'histoire de sa grand-mère en trouvant par hasard dans son appartement, à la mort de celle-ci, un carnet rempli de notes, de lettres, de photos. Lucía traverse la frontière française et cherche, tout au long de son exode en France, Jordi, l'homme qu'elle aime et qu'elle a laissé en Espagne. Des moments euphorisants de la Seconde République espagnole, au début des années 1930, à la fuite des républicains en France, *Aquí y allí* entrelace les voix de Jordi et Lucía, leurs souvenirs et leurs joies, leurs espoirs et leurs difficultés, leurs désillusions et leurs peines à l'heure où les lettres et le carnet sont écrits.

Passeuse d'histoire(s) : un documentaire romancé

Tout au long du film, des archives photographiques se succèdent. Des femmes souriantes, de jeunes hommes, des places de marché, les camps où étaient internés les réfugiés à leur arrivée en France... Toutes ces images se succèdent à des rythmes qui varient, entremêlées avec une voix *off* qui lit les lettres de Lucía et Jordi. Emma Fariñas a d'abord élaboré une trame historique des événements des années 1930 en Espagne avant de construire l'histoire de ses protagonistes. Parce que le récit est romancé. Dans une démarche documentaire, elle a fait des recherches, a lancé un appel à collecte de photos de famille, a exploré les fonds d'archives pour trouver des photographies¹, notamment de la période 1931 à 1936. Ce sont près de neuf cent photos qu'elle utilise pendant ces cinquante-deux minutes du moyen métrage. Des photos qu'elle a récoltées grâce aux réseaux sociaux, au bouche-à-oreille et aux institutions. Et c'est une dizaine de personnes qui lui ouvrent leurs albums de famille. Parfois mal cadrées, mal exposées, tremblantes, les photos de famille ont ce grain particulier de l'intime et sont le reflet de la présence d'affects. Emma Fariñas a choisi des photos où apparaissent de jeunes femmes, de jeunes hommes ou des couples. Ces photos qui l'ont touchée illustrent aussi la trame qu'elle a écrite pour ses deux protagonistes. Car Jordi et Lucía sont des personnages fictionnels, inventés. Certains spectateurs sont d'ailleurs surpris d'apprendre qu'ils n'ont jamais existé². Personnages aux mille visages, ils sont les souvenirs des espagnols des années 1930. Et plus spécifiquement, ils sont un agrégat des vécus des réfugiés espagnols et de leurs descendants qu'Emma Fariñas a rencontrés.

¹ Fonds photographiques de la cinémathèque Jean Vigo, des archives départementales des Pyrénées Orientales, des archives de la CNT / FAI, de la Filmoteca de Catalunya, de la Filmoteca Espagnola, des fonds photographique de Barcelone, Madrid, Girona et Badajoz.

² <https://vimeopro.com/gindoucinema/tchatches-aux-rencontres-cinema-de-gindou/video/599149690>

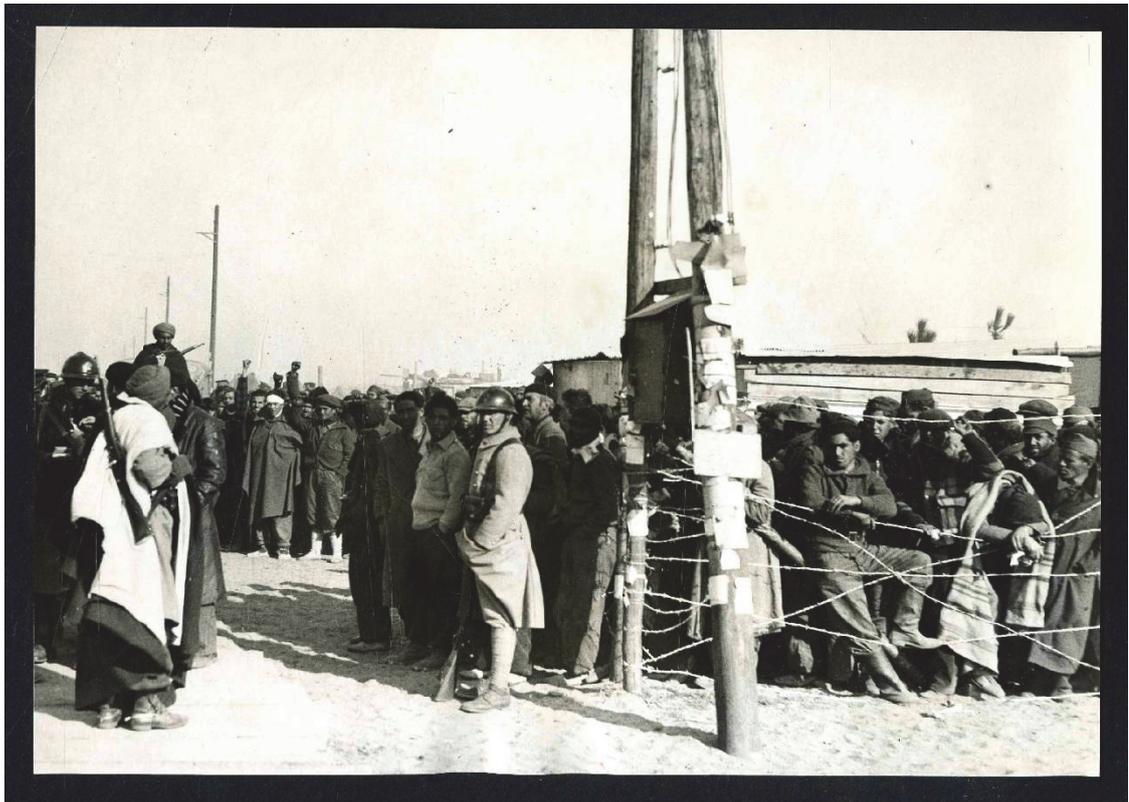


Doc. 1 : Photographie de réfugiés espagnols. Image conservée aux archives départementales des Pyrénées Orientales reproduite dans le film.

Un assemblage de témoignages

Emma Fariñas s'est beaucoup renseignée sur cette période au travers de textes littéraires ou documentaires, de films³, et en recueillant de nombreux témoignages. Car l'histoire que l'on voit à l'écran n'est en aucun celle d'Emma Fariñas, sa famille ne s'étant pas exilée d'Espagne après la guerre civile. Sensible à cette notion d'héritage, à l'idée de connaître ses racines, de savoir d'où l'on vient, elle explore les méandres de la mémoire. En récoltant des photos de famille, elle rencontre des réfugiés espagnols et leurs descendants. Et chacune de ces rencontres est le lieu d'un échange, de discussions sur ces souvenirs, d'un partage d'anecdotes. Au fur et à mesure de ces conversations, les protagonistes du film ont pris chair, leur relation épistolaire s'est nourrie de toutes ces expériences. Par exemple, Emma Fariñas a rencontré Célia, née à la maternité d'Elne, où sont nés de nombreux enfants d'exilées de la Retirada. Célia lui a fourni un album de photos de famille d'Elizabeth Eidenbenz, la fondatrice de cette maternité, où l'on peut voir sa mère, son père, son enfance. Emma Fariñas décide alors que le personnage de Lucía fera une halte dans cette maternité. Et Célia lui raconte le quotidien dans ce lieu. Ces souvenirs nourrissent le journal et les lettres fictionnelles de Lucía, ils tracent sa trajectoire tant physique (elle se rend à la maternité d'Elne) que psychologique. Ainsi, les personnages de Jordí et de Lucía sont tissés de tous ces échantillons de mémoire. Les images, archives familiales et photographies documentaires des années 1930 en Espagne, se mêlent à des lettres fictionnelles, écrites par Emma Fariñas, sur la base de témoignages et des investigations qu'elle a menées. En combinant le caractère intime des souvenirs qu'elle a récoltés à des recherches documentaires, validées par des historiens, la réalisatrice se montre sensible à la création d'une histoire grâce à des dizaines d'autres, à l'élaboration d'un récit intime, une histoire d'amour qui rejoint l'Histoire et participe à la densité du propos.

³ Entre autres, les livres : SALVAYRE Lydie, *Pas pleurer*, Paris : Le Seuil, 2014 ; BARTOLÍ Josep, GARCIA Laurence, BARTOLÍ Georges, *La Retirada. Exode et exil des républicains d'Espagne*, Arles : Actes Sud, 2009 ; le film *Angel* de Stéphane Fernandez, 2016.



Doc. 2 : Camp d'internement des réfugiés espagnols en France, sur les plages. Photographie conservée aux Archives départementales des Pyrénées Orientales reproduite dans le film.



Doc. 3 : Femme assise. Archive photographique de l'album de la famille Borell.

« J'ai lancé un appel à photos de famille parce que justement, je trouve que dans les photos de famille, il y a cette idée de la transmission de l'histoire de chacun avec quelque chose plus de l'ordre de l'intime. Au fur et à mesure que les gens me contactaient, le parcours de Lucía s'est construit.⁴ »

Les archives, traces du passé et passerelle vers l'intime

Enfin, *Aquí y allí* est une fresque de l'exode des républicains espagnols, dont le socle historique est mêlé à une histoire plus personnelle, celle de deux individus pris dans les tourments de leur époque. Les archives sont autant d'éléments qui permettent de dépeindre précisément les événements, l'atmosphère de cette période des années 1930. En s'attachant à plonger dans l'intimité des anciens réfugiés espagnols, en les écoutant et en menant parallèlement des recherches historiques, Emma Fariñas livre un documentaire romancé, qui semble réel aux spectateurs. Chacun et chacune parvient alors à s'identifier à l'itinérance des deux protagonistes, Jordi et Lucía. D'autant que les faits qu'elle évoque se sont réellement déroulés. Les photos récoltées dans les fonds institutionnels, les témoignages, toutes ces archives consultées, attestent d'un regard documenté, pour pouvoir ancrer la partie fictionnelle dans ce passé historique. Les histoires individuelles, récoltées par Emma Fariñas, qui ont permis d'esquisser les trajectoires des personnages du film, rejoignent l'histoire collective, universelle, celle des livres. Toujours avec justesse.

Documents annexés :

- 1. Note d'intention, extraite du dossier de production de décembre 2018.*
- 2. Traitement filmique, extrait du dossier de production de décembre 2018.*
- 3. Extrait de l'entretien téléphonique avec Emma Farinas du 5 décembre 2021.*

⁴ Emma Fariñas, entretien téléphonique du 5 décembre 2021 (voir annexe).

NOTE D'INTENTION

Retirada signifie en espagnol retraite, c'est ainsi qu'on dénomme le premier exode massif de l'histoire contemporaine européenne. Il annonce la fin de la guerre civile déclenchée par le soulèvement militaire du 18 juillet 1936. Dans les premiers mois de 1939, entre 400 et 500 000 exilés civils et militaires espagnols traversent la frontière française pour se réfugier au pays des droits de l'homme. Face aux terribles conditions d'accueil, entre 100 et 200 000 repartiront en prenant le risque des représailles franquistes. Les autres resteront dans le sud-ouest de la France faisant le deuil de leur pays, de leurs aspirations et de leurs êtres chers.

Une amie madrilène récemment installée à Toulouse me disait qu'elle sentait vivement dans cette ville la présence républicaine espagnole. Après 80 ans, la Retirada imprègne encore la ville dans laquelle j'ai grandi. Je suis aussi d'origine espagnole et pourtant cette histoire n'est pas la mienne. Mon père est arrivé en France dans les années 70 et ma famille a vécu la dictature franquiste depuis l'intérieur. La période de la République jusqu'à la Retirada était taboue ou son histoire manipulée par le franquisme, et encore aujourd'hui sa grande méconnaissance me questionne. Les Républicains installés en France ont transmis quant à eux leur vision de l'histoire, assumant de s'opposer ouvertement à la dictature en mythifiant la République, époque d'une grande modernité semée de troubles. Un fossé parfois infranchissable s'est formé entre ceux qui sont restés et ceux qui sont partis.

Le récit d'amour entre Jordi et Lucía se déroule dans le contexte de la Retirada. Lucía, impatiente et anxieuse cherche Jordi parmi la multitude de visages inconnus qui s'accumulent à la frontière du Perthus. Elle se rend aussi dans les camps d'internement, ou camp de « concentration » selon le vocabulaire de l'époque, tel que celui d'Argelès. Une dizaine d'années plus tard, elle retrace cette période tragique dans le carnet trouvé par Anna. Au même moment Jordi est sur la route décrivant son périple depuis Barcelone dans des lettres qu'il n'enverra jamais et que Lucía récupèrera après sa mort. Face à leur éloignement, ils s'évadent dans leurs souvenirs, dans un jeu de questions réponses comme si la pensée amoureuse pouvait traverser l'espace et le temps. La Retirada, dans l'imaginaire collectif, fait écho à la guerre civile espagnole, prémisse du conflit mondial qui allait opposer les démocraties aux totalitarismes. La genèse de cette lutte remonte à la République, ce processus ambitieux et précurseur sur de nombreux aspects, de modernisation d'un pays où existaient encore bien ancrées les forces attachées à l'ancien ordre oligarchique. Jordi et Lucía n'évoqueront pas les étapes belliqueuses, ils remonteront le temps pour ancrer leur mémoire dans l'intervalle heureux au cours duquel ils ont pu s'aimer, pendant cette période tourmentée de 1931 à 1936.

Jordi et Lucía se sont connus au cours de cette période qui précède la guerre. Elle vient de la campagne d'Estrémadure, région dominée par les grands propriétaires terriens et l'église catholique. La misère a contraint sa famille à l'envoyer travailler à Barcelone où toute son éducation se voit chamboulée par les courants libertaires de la capitale catalane. Jordi quant à lui est issu d'un milieu intellectuel socialiste et régionaliste. Passionné d'image, il apprend le métier d'assistant opérateur d'abord en studio puis dans la rue pour les actualités de l'époque. Il découvre le potentiel de la caméra pour témoigner d'un pays en mutation. Les archives réelles, photos de famille et d'actualité, montreront ainsi des femmes brandissant leurs bulletins de vote, un couple se mariant dans une mairie mais aussi le traumatisme causé par les églises brûlées et la précarité des paysans de cette époque.

Certains discours feront étrangement écho à des actualités récentes ainsi quand Manuel Azaña prévenait en 1930 « *La Catalogne sera libre grâce au catalanisme et en travaillant nous-même, avec votre soutien, pour votre propre liberté, nous travaillons à obtenir la liberté de l'Espagne. Loin d'être inconciliables, la liberté de la Catalogne et celle de l'Espagne sont une seule et même chose.* »

Le film s'inspire de témoignages réels et aurait pu être celui de nombreux exilés : Lydie Salvayre dans *Pas pleurer* romance le périple de sa mère, l'ouvrage *La Retirada* retrace le parcours du dessinateur Josep Bartoli, *Angel* dans le documentaire de Stéphane Fernandez revient sur les traces de son exode, dans mon entourage Linda, Mario, Anita, Conchita, Serge... les témoignages sont très nombreux et j'y glane des anecdotes pour construire le récit de Jordi et Lucía. Il se structure ensuite sur la réalité des images d'archives. Les actualités filmées de l'époque, des cartes postales, ainsi que des photos de famille d'anonymes se racontent d'elles-mêmes. La multitude de visages et de corps, d'hommes et de femmes, ne seront plus que deux, ceux de Lucía et Jordi. La série *La Barricade* dont je m'inspire librement pour ce film a fini de me convaincre que cette voie permettait de raconter l'Histoire tout en sortant du discours didactique classique (<http://www.labarricade.fr/>). Le court-métrage *Mémoires d'une famille* cubaine de Yan Vega est aussi un exemple qui m'a inspiré tout au long de mes créations. Cette fiction est conçue à partir de l'album de photos d'une famille cubaine, dont le destin se confond à l'histoire de la Révolution de 1959 à nos jours (<https://vimeo.com/42965789>).

Dans le film que je propose, tout d'abord des actualités filmées contextualiseront la narration : la proclamation de la République en 31 où la foule pleine d'espoir inonde les rues des grandes villes, les tragiques événements de Casas Viejas lorsqu'une insurrection paysanne s'achève en tuerie, les révoltes ouvrières des Asturies, les réfugiés traversant la frontière à la fin de la guerre... Puis, en contrepoint de ce formalisme, les photos de famille maladroites, parfois mal cadrées, nous plongeront dans l'intimité de Lucía et Jordi. La proximité d'un regard ou d'un sourire dévoilera l'histoire personnelle. Ces photos mettront aussi en scène des situations comme celles de paysans donnant la parole au père de Lucía. Un homme flou endimanché racontera l'apprentissage de Jordi à la caméra. Enfin, l'existence de cette pellicule qu'Anna retrouve dans les affaires de Lucía et qu'elle fait développer me permettra d'inventer deux autres types d'images : celles filmées par Jordi avant son départ et celles captées au cours de sa fuite. Jordi découvre une manière de regarder son pays, une manière vitale d'en témoigner. Il peut attester des expériences collectivistes mises en œuvre en Catalogne et en Aragon. De longs plans contemplatifs, rendant compte de la beauté de ces terres, ponctueront ainsi ses réflexions épistolaires. Mais sur la route de l'exil, ses images deviennent agitées, chaotiques, comme si elles témoignaient de son affolement et de sa mort proche.

Le récit croisera deux voix. Celle de Jordi, en espagnol avec un accent catalan, interprétée comme s'il lisait lui-même ses lettres. Et celle d'Anna lisant le carnet de Lucía en français. Cette dualité du *Aquí y Allí*, ici et là-bas, propre aux réfugiés sera ainsi constante. Anna est la petite-fille de Lucía, elle a le même âge qu'elle lors de la *Retirada* et elle découvre cette histoire en trouvant les lettres, le carnet et la caméra. Je souhaite donner voix à la génération suivante, qui n'a pas vécu cet exil mais qui en a hérité profondément. Les réfugiés sont pour la plupart restés silencieux, ce sont leurs enfants et petits-enfants qui ont pris la parole dans les années 2000 en entamant un long travail de mémoire. Ici Anna révèle le triple deuil de sa grand-mère, celui d'un amour déchu, d'un pays perdu mais aussi celui d'utopies vécues pendant plusieurs mois comme une réalité quotidienne.

TRAITEMENT

J'ai d'ores et déjà commencé une collecte de photos de famille sur la période 1931-36. Chaque entretien avec les personnes rencontrées a donné lieu à de longues explications et descriptions des clichés. Je me suis imprégnée de ces récits familiaux et j'ai sélectionné les images de la jeunesse, de l'insouciance, du bonheur, de la joie de vivre. J'aime les photos de famille, leur maladresse qui révèlent la dimension affective dont elles sont anonymement porteuses. Dans le regard du regardé il y a toujours la présence du photographe, un hors champ bienveillant. J'ai fouillé, j'ai trié dans ces instantanés pour débusquer dans les détails la puissance d'un regard, l'intention d'un sourire, l'évocation d'un geste.

Concernant les images d'actualités, j'ai contacté de nombreuses associations de réfugiés espagnols à Toulouse. L'Institut Jean Vigo de Perpignan et les archives départementales des Pyrénées Orientales possèdent des films et des photos de la Retirada dont je me suis déjà inspirée pour l'écriture. Sur la période de la IIe République, c'est à la Fimoteca de Catalunya, à la Fimoteca Española, aux fonds photographiques de Barcelone, de Girona, de Madrid et de Badajoz que je trouverai les films et les photos d'actualité. Ma narration s'adapte, se modifie au fur et à mesure de ses découvertes, en ne perdant pas de vue le motif principal, la relation épistolaire.

Les plans censés venir de la pellicule « fantôme » de Jordi seront tournés en noir et blanc avec une caméra super 8 pour me rapprocher au plus près de l'esprit de l'époque, celui des caméras amateur 8mm à la matière argentique et granuleuse. Les paysages filmés par Jordi seront longs et contemplatifs traduisant son attachement à son pays, à sa terre qu'il quitte. Des oliviers ou des amandiers sous une douce lumière matinale, un village aragonais surplombé de son clocher roman, les cultures en terrasses au pied des montagnes... Dans les derniers plans de la pellicule retrouvée, les images seront de plus en plus chaotiques, de plus en plus agitées, comme si Jordi annonçait sa propre mort. Des plans déséquilibrés, en mouvement, trop proches parfois, flous par moment, apporteront une substance abstraite au film. Je veux rendre sensible et visible le vent, le sable, l'obscurité, la matière... La caméra sera témoin de son affolement.

Beaucoup des films de cette époque tel que *La Tierra sin pan* de Luis Buñuel ou *L'Espagne Vivra* d'Henri Cartier-Bresson sont montés avec des plans très courts, témoignant dans l'urgence la situation de crise de la démocratie espagnole. Aujourd'hui, avec le recul je privilégie le plan séquence, m'appuyant plutôt dans mes recherches sur des plans descriptifs comme il en existe dans *L'exode d'un peuple*, film amateur sur la Retirada, conservé à l'Institut Jean Vigo. Le rythme du montage tient compte de ces longueurs de plans. Le ralenti permet d'insister parfois sur un regard, un visage, comme si nous cherchions Jordi dans cette multitude de déplacés. Le travail avec After Effect sur les photos des albums traduit cette dimension des intimités familiales souvent pleines d'amour et de gaité. Les mouvements dans les images s'attardent sur un sourire, un regard, le geste d'une main.

Une création sonore originale sous-tendra la tension dramatique du récit. La plupart des images étant muettes, un compositeur de musique électroacoustique composera à partir de matières sonores tirées du quotidien, une polyphonie faite de silences, de musique et des voix off de Jordi et Anna. Il n'est pas question de synchroniser les images mais plutôt d'imaginer un univers sonore hors champ, un contre point jouant souvent dans un décalage avec les archives. J'ai déjà eu l'occasion d'expérimenter cette approche créative dans le

documentaire *Instantes saisis*. Dans cette réflexion nous avons rendu présentes et vivantes les photographies du Fond Eugène Trutat.

Les voix off auront le ton et la lenteur de lectures intérieures, calmes, posées, jouant à la fois la dimension amoureuse et le terrible constat des événements. Récits intimes et confidentiels d'un secret resté caché pendant plusieurs décennies, incarnation d'une minuscule histoire dans le déferlement chaotique de la débâcle de la république espagnole.



Retranscription de l'entretien avec Emma Fariñas du 5 décembre 2021

Mélanie Laur : J'ai beaucoup aimé votre documentaire *Aquí y allí*. J'ai également vu votre film, *Qui se souvient des oliviers ?*, mais je n'ai pas réussi à regarder *Instants saisis*. Le site ne fonctionnait pas. En tous cas ce qui m'a frappée, je ne sais pas si c'est votre intention, c'est le thème de la mémoire. C'est quelque chose qui, j'ai l'impression, revient pas mal dans vos recherches. Je me demandais comment vous abordiez ce thème-là de la mémoire.

Emma Fariñas : En fait, c'est vrai que c'est une thématique, même dans des courts-métrages que j'ai pu faire, qui me touche particulièrement mais je ne dirai pas que c'est une recherche. C'est plutôt de l'ordre d'une sensibilité. Pour *Qui se souvient des oliviers ?*, c'est la mémoire mais ce sont des gens de ma famille. Ça parle de mon histoire à moi, de mon héritage. Je suis allée fouiller ce qu'est la vie à Tolède parce que mon père est de Tolède. Ce sont des tantes. Je pense qu'il y a un truc de famille. Dans chaque famille il y a une sorte de passeur de mémoire. Et je pense que je suis un peu ça.

Mélanie Laur : Passeuse de mémoire ? Il me semble que vous allez tout le temps chercher dans les racines, dans la filiation. Dans *Aquí y allí* vous partez de l'histoire d'une grand-mère, donc ce n'est pas votre grand-mère d'après ce que j'ai compris, c'est une fiction, un personnage fictionnel, mais avec cette intention là de retourner aux racines, de comprendre son histoire, d'essayer de savoir d'où est-ce qu'on vient.

Emma Fariñas : C'est ce que j'ai fait dans *Qui se souvient des oliviers ?*. Aller chercher mes racines.

Mélanie Laur : Je me demandais comment vous aviez construit ce personnage de Lucía dans *Aquí y allí*.

Emma Fariñas : J'ai lancé un appel à photos de famille parce que justement, je trouve que dans les photos de famille, il y a cette idée de la transmission de l'histoire de chacun avec quelque chose plus de l'ordre de l'intime . Au fur et à mesure que les gens me contactaient, j'avais un canevas des grands événements de l'histoire que je voulais raconter. Et ensuite le parcours de Lucía s'est construit dans ce canevas là, au fur et à mesure des rencontres que j'ai faites. Chaque rencontre pour mettre à disposition ces photos donnait lieu à une rencontre de plusieurs heures. Ça me permettait d'imprégner Lucía des différentes histoires de chacun. J'ai rencontré Célia qui est née à la maternité d'Elné et qui m'a mis à disposition un album photo de Elizabeth Eidenbenz où on voyait sa mère, son père et elle petite. Ça m'a paru intéressant que Lucía passe par la maternité d'Elné. Suite à la rencontre avec Célia, j'avais plein d'anecdotes sur la maternité d'Elné. Elle, elle était née là bas. Et puis à la fin je voulais que Lucía vienne à Toulouse parce que je suis née à Toulouse et je connais bien cette ville.

A la fin, on était en montage, j'ai rencontré une dame qui m'a donné des photos en couleurs, celles qui apparaissent à la fin du film. Il se trouvait qu'elle habitait juste à côté de chez moi. Tous les propos de Lucía à la fin du film, c'est des choses qu'elle m'a dites. Une personne hyper engagée. Elle était toute bébé quand elle a passé la frontière. C'est elle qui a monté

l'association FFREEE¹ qui est une association des enfants de réfugiés espagnols et qui fait beaucoup pour qu'on reconnaisse cette histoire. Elle disait que ses parents étaient communistes mais elle n'a pas voulu s'engager sous une étiquette politique et ça me correspondait. Je me retrouvais dans ce qu'elle disait. Donc ça m'a paru cohérent que l'histoire se termine par cette dame.

Mélanie Laur : Du coup toutes ces photos que vous avez récupérées, comment vous avez fait pour faire le tri ? Parce que j'imagine que vous en aviez des milliers.

Emma Fariñas : Oui. En fait, j'avais les événements importants dont je voulais parler. Et donc pour ça j'allais chercher des photos dans des fonds institutionnels. Par exemple la Retirada c'était les archives des Pyrénées Orientales. Toutes les photos de Barcelone qui apparaissent dans le film, ce sont des archives de la photothèque de Barcelone. Et après les photos de famille, c'est assez varié. Je ne pourrai pas dire combien il y en avait exactement. Les choix ils se font assez rapidement. C'est des photos qui touchent et qui vont dans le sens de ce que je voulais raconter. Après je cherchais beaucoup de photos de jeunes couples ou de jeunes femmes, de jeunes hommes. Donc ça je prenais directement. C'était assez automatique. Je voulais des photos dans l'intimité, à l'intérieur des maisons. Et puis bon à cette époque là, il n'y a pas non plus 50 000 photos. Dans les années 30, il n'y en a pas tant que ça.

Mélanie Laur : Et vous avez fait, j'imagine, tout un travail de recherches historiques, des enquêtes. Pour être au plus juste. Parce que vous racontez de façon documentaire mais finalement c'est une histoire fictionnelle. Cette histoire d'un couple qui se retrouve séparé. Les personnages de Jordi et Lucía n'existent pas.

Emma Fariñas : Soit ils n'existent pas. Soit au contraire, ils existent. C'est une histoire différente. De la même manière qu'il y a les visages de plein de personnes, il y a des anecdotes de plein de personnes. Je n'ai rien inventé. Tout ce qui est montré et raconté ce sont des histoires qu'on m'a racontées.

Mélanie Laur : Comment se rapprocher au plus près de l'intime pour raconter la grande Histoire, s'approcher d'une histoire universelle.

Emma Fariñas : J'ai une licence d'espagnol donc j'ai étudié l'histoire d'Espagne. Et j'ai approfondi mes connaissances pour ce film. J'ai aussi quelques historiens qui ont validé mes recherches. Je ne voulais pas raconter de bêtises étant donné que je pars dans quelque chose de romancé, je voulais être au plus juste.

Mélanie Laur : Vous parliez du militantisme, et notamment de Maria Amparo, et je me demandais si vous définiriez votre cinéma comme un cinéma engagé.

Emma Fariñas : Je pense que je suis engagée dans ce que je raconte mais qu'il n'y pas besoin de le surligner ou de se revendiquer comme quelqu'un d'engagé.

1 Association des réfugiés espagnols et de leurs descendants fondée par Maria Sanchez Monroy le 20 juillet 1999.

Mélanie Laur : Vous décidez que Jordi est très engagé pour la république espagnole. Il devient anarchiste. Lucía est engagée dans les cercles féministes. Je me demandais si c'était un choix de votre part de mettre en avant ces luttes là.

Emma Fariñas: Je voulais que Jordi soit engagé pour parler de cette période là des années 30 qui est quand même une époque très moderne, très progressistes. Mais ensuite il y a eu 40 ans de dictature. Et Lucía n'est pas engagée à la base.

Mélanie Laur : Oui elle vient d'une famille très traditionnelle, catholique.

Emma Fariñas: Elle le devient malgré elle. C'est un discours entre, Jordi, une personne engagée parce qu'il a l'éducation pour pouvoir l'être et Lucía, une personne qui découvre ce que c'est que l'engagement, qui se pose des questions par rapport à ça. C'est plutôt un questionnement sur l'engagement.

Mélanie Laur : Je faisais un parallèle aussi avec votre documentaire *Qui se souvient des oliviers ?*, où il me semble que vous avez un regard, un parti pris.

Emma Fariñas : Oui. Mais ça c'est le principe d'un documentaire. D'être dans le regard. Et c'est ça qui est le plus difficile justement. J'ai un regard.

Mélanie Laur : Sans jamais surligner d'ailleurs. Jamais vous n'intervenez réellement pour dire votre position, pour prendre parti.

Emma Fariñas : Oui mais je crois plus en ça. Je me rends compte que l'engagement n'a pas besoin d'être revendiqué. Il faut faire les choses, montrer les choses et après, naturellement, il y a des choses qui se créent. Ce que je montre du féminisme avec Lucía ça représente exactement ça . Lucía ne se dit pas féministe mais la vie lui a appris à s'émanciper. C'est par ses actes, son parcours, qu'on peut dire qu'elle est féministe. A aucun moment donné elle dit qu'elle est féministe. On la voit comme ça en revanche. Elle comprend tout à fait ce que peut ressentir sa mère qui n'a jamais eu d'éducation et qui ne comprend pas l'utilité de voter par exemple, qu'elle ne sait même pas qu'elle a le droit de voter. Elle est dans cette double vision : ok on peut s'émanciper. Mais il y a la vie aussi. Et après elle n'a plus le choix parce qu'elle est toute seule. Elle est obligée de s'en sortir seule.

Mélanie Laur : Vous vous êtes aussi basée sur des écrits, comme ceux de Lydie Salvayre.

Emma Fariñas : Entre autres. Je me suis inspirée de beaucoup d'écrits. Dans *Pas Pleurer*², Salvayre s'est inspirée de la vie de sa mère. C'est intéressant. Et je me suis inspirée de ce qu'elle raconte de cette époque là. J'ai aussi pioché des choses de la vie de Josep Bartoli. Le dessin animé *Josep*³ est sorti il n'y a pas si longtemps. L'histoire de cet homme qui a perdu sa femme pendant la Retirada. Elle est morte dans un train qui a été bombardé avant de passer la frontière. C'est à partir de ça que j'ai imaginé que Jordi pouvait mourir avant de passer la

2 *Pas Pleurer*, Lydie Salvayre, éditions Points, Paris, 2016

3 *Josep*, Aurel, 2020

frontière. J'ai lu d'autres bouquins qui parlent de l'Espagne des années 30 pour avoir des éléments très précis de la vie quotidienne et que ça ait l'air vrai.

Mélanie Laur : Et vous avez fait des voyages en Espagne pour aller voir les lieux, à la clinique d'Elne, à Barcelone ?

Emma Fariñas : Alors les lieux, non. Après je connais bien l'Espagne, je connais bien Barcelone. C'est ça aussi qui m'a permis d'apporter quelque chose de culturel, de propre à l'Espagne. Même si ce n'est pas mon histoire, je peux parler de l'Espagne. C'est un peu mon pays aussi.

Mélanie Laur : Vous avez de la famille là-bas, c'est bien ça ?

Emma Fariñas : Oui, j'ai grandi avec cette double nationalité. Je pouvais parler de la culture, du style. Après j'ai été à Barcelone mais pour chercher des photos plutôt.

Mélanie Laur : Quel a été le déclic pour parler de cette histoire ?

Emma Fariñas : J'ai gagné cet appel à projet lancé par Nord Sud Films. Je pense que dans les documents qu'on vous a envoyés il doit y figurer. C'est un peu un concours de circonstances. Puisque après *Qui se souvient des oliviers ?*, je n'ai pas réécrit pendant un temps. Et puis là je me suis dit qu'il fallait que je m'y remette. Mais je ne pensais pas gagner cet appel à projet. C'était un bon exercice.

Mélanie Laur : Vous disiez que la transmission c'est quelque chose de très important pour vous. Vous diriez que *Aquí y allí* est un film pédagogique ? Pour mettre en lumière cette histoire là, oubliée, effacée, invisibilisée en tous cas ?

Emma Fariñas : Je dirai que j'ai gagné cet appel à projet parce que justement ce n'est pas mon histoire. Je pense que c'est une histoire qui est restée secrète, pas racontée jusque dans les années 90. A partir des années 90 jusqu'à aujourd'hui, il y a eu beaucoup de recherches de témoignages et beaucoup de films ont été faits mais qui sont plus des films qui étaient écrits par les enfants de cette histoire là. Ce sont des films de témoignages. *Aquí y allí* c'est quelque chose avec plus de distance puisque ce n'était pas mon histoire.

Mélanie Laur : Vous aviez donc un regard plus scientifique peut-être ?

Emma Fariñas : Scientifique je ne dirai pas parce qu'au final ce n'est pas très scientifique ce que j'ai fait. Je me suis donnée quand même beaucoup de libertés, ce que ne fait pas un scientifique. Et un film d'histoire ce serait un film avec des dates précises. Ce qui n'est pas le cas. Parce que je pense qu'on s'en fiche des dates en fait. Ce qui importe c'est ce qui s'est passé. A partir du moment où on imagine quelqu'un qui aurait vécu ça, ça reste, à mon avis, mieux gravé dans les mémoires.

Mélanie Laur : L'histoire d'amour entre Jordí et Lucía, qui se retrouvent séparés. Ce sont des histoires qui se répètent au fil des générations.

Emma Fariñas : Oui, c'est assez universel, assez classique. On est obligé de s'identifier.

Mélanie Laur : Je me demandais combien de temps vous aviez travaillé sur ce projet finalement.

Emma Fariñas: J'ai gagné l'appel à projet en novembre 2018, j'ai fini le film en novembre 2020. Donc ça ne fait que deux ans. Après je n'ai pas fait que ça. Quand on fait un film, il vaut mieux que les choses se digèrent, qu'elles décantent.

Mélanie Laur : J'ai vu que vous aviez été accompagnée par les Zooms Verts et aussi les productions de l'œil sauvage. Je me demandais quel avait été le processus de travail avec ces deux maisons de production.

Emma Fariñas : Les Zooms Verts c'est un collectif d'auteurs dont je fais partie. On s'accompagne entre pairs dans le sens où les autres membres sont aussi réalisateurs, auteurs. Du coup avec les Zooms Verts, on fait des résidences, des relectures, des échanges,.. Les productions l'œil sauvage sont particulièrement sensibles à l'accompagnement de l'écriture. Toutes les recherches de subvention ont été faites en parallèle.

Mélanie Laur : A aujourd'hui, vous avez d'autres projets en perspective ?

Emma Fariñas : Pas pour le moment, tout de suite. Mais j'imagine qu'il y aura d'autres choses. J'ai besoin de temps quand je finis un film.

***Aquí y Allí, journal d'une exilée*, Emma Fariñas, 2020 : la voix-off pour raconter l'Histoire**

par Emma Vinuesa

Aquí y Allí est un moyen-métrage de docu-fiction français de 52 minutes sur la *Retirada* réalisé par Emma Fariñas et diffusé en 2021. La jeune Anna se rend chez sa grand-mère Lucía, décédée une semaine auparavant, pour vider ses affaires. Se faisant, elle découvre un journal intime et des lettres. Sans savoir ce qui l'attend, elle commence la lecture et se retrouve plongée au cœur de l'histoire d'amour de deux jeunes Espagnols, Lucía et Jordí, séparés pendant la guerre civile espagnole, qui débute en 1936 avec le coup d'État nationaliste de Franco et prend fin en 1939, avec la défaite des républicains, qui va jeter sur les routes de la *Retirada* vers la France un demi-million de réfugiés.

Aquí y Allí est constitué en très grande partie de photographies d'archives avec un récit raconté en voix-off. Il existe en réalité une autre version de ce film, un court-métrage de 15 minutes réalisé en 2019 où la réalisatrice avait déjà fait le choix de raconter son histoire entièrement par le biais de la voix-off, ce qui fait naître de nombreuses interrogations autant au niveau de l'efficacité de ce procédé narratif, des conséquences sur le rythme du film ou encore en ce qui concerne la possibilité de maintenir ou non ce choix artistique lors du passage au moyen-métrage.

« Il y a un fossé entre ceux qui sont restés et ceux qui sont partis, je l'ai toujours ressenti entre mon histoire et celle de ma ville. Avec ce film, je souhaite finir de comprendre l'histoire de ces déracinés, qui m'appartient sans m'appartenir, et participer à l'inscription de sa mémoire dans notre histoire collective.¹ »

Deux films, un choix artistique principal : la voix-off

A l'origine, ce film découle d'un appel à projets que lance la société Nord/Sud Films en 2018 dans le cadre de la célébration du quatre-vingtième anniversaire de la *Retirada*. La production attendue est un court-métrage documentaire de 15 minutes relatant les différents aspects de la *Retirada*. Le but est de réaliser un film éducatif, pédagogique, clair et complet à l'attention des jeunes générations pour leur enseigner une période qui leur est, pour beaucoup, inconnue. Pour la forme, il est possible d'utiliser différents supports, que ce soit « des images d'archives, des interventions d'exilés et/ou témoins, des dessins, des animations, et toutes conjonctions images/langage qui favorisent une compréhension claire² ».

Le film proposé par Emma Fariñas est un docu-fiction relatant une histoire d'amour fictive entre deux Espagnols sur la base d'événements historiques. La narration est effectuée par des voix-off appuyées d'images d'archives, de musique et de bruits d'ambiance. Dans la première version de 15 minutes, il n'y a aucune image filmée, seulement des photos de familles récupérées dans des

¹ Emma Fariñas, *Aquí y Allí*, Note d'Intention de novembre 2018, p. 1.

² « Appel à projet *Retirada* » proposé par la société Nord/Sud films dans le cadre du festival « Cinéma à la frontière », Rencontres Professionnelles Eurorégionales de Prats de Mollo (voir annexe).

archives publiques ou directement auprès de familles de réfugiés. Deux voix-*off* relatent l'histoire, celle de Lucía et celle de Jordí. Cette version du film a donc été la proposition originale faite par la réalisatrice pour l'appel à projet. Elle a été diffusée en 2019 notamment dans des lycées, suivie par la suite d'atelier avec les lycéens.

A partir de ce court-métrage de 15 minutes, Emma Fariñas développe un projet de moyen-métrage de 52 minutes où l'utilisation de la voix-*off* est toujours présente, mais avec une troisième voix, celle d'Anna, la petite-fille de Lucía. Anna, par sa voix, devient la narratrice principale.

Le travail de la voix-*off*

En s'intéressant de plus près au travail d'Emma Fariñas, on prend conscience de plusieurs évolutions entre la première version du film et la seconde. A l'origine, le film a été produit dans le cadre d'un appel à projet pour un documentaire éducatif à destination des lycéens en priorité, la courte durée permettant d'ouvrir le débat sur un sujet historique avec des jeunes. Lorsque la réalisatrice a décidé de passer à un format plus long, certains éléments ont dû être réétudiés, dont la voix-*off*. Deux voix n'étaient plus suffisantes, une troisième a donc vu le jour, celle d'Anna « redonnant dimension à la transmission de la mémoire à hauteur des jeunes générations³ ». Cette troisième voix-*off* est ajoutée pour donner plus de fluidité au récit tout en créant un lien avec notre époque. Elle permet également l'apparition d'images filmées en couleur, à notre époque. Ce choix esthétique sépare le jeune couple et la petite fille de Lucía. De plus, les acteurs engagés pour enregistrer les voix-*off* ont changé. Dans le court-métrage il s'agissait d'Alex Moreu pour Jordí et de Carmen Lominchar pour Lucía. Pour ce qui est du moyen-métrage, Jordí est interprété par Sami Bek, Lucía par Camille Aguilar et la réalisatrice elle-même prête sa voix à Anna, ce qui prend sens quand on sait que sa famille, du côté de son père, « a vécu la dictature franquiste depuis l'intérieur⁴ ». Le changement d'acteurs peut probablement s'expliquer par le fait que la réalisatrice a eu des difficultés à trouver des voix qui correspondaient parfaitement à ce qu'elle recherchait pour son court-métrage. Les acteurs ne sont pas simplement là pour lire un texte, ils doivent le jouer pour rendre l'histoire plus vivante. Par exemple, lorsque Lucía parle d'une anecdote drôle, un rire est ajouté, de manière naturelle, pour que le spectateur imagine plus facilement le personnage en situation.

La décision d'une narration *off* implique pour la réalisatrice que chaque personnage, chaque voix ait une fonction différente. Les paroles de Jordí sont uniquement tirées des lettres écrites à Lucía, lettres qu'elle ne récupère qu'après le décès de celui-ci dans la fiction construite par le film à partir d'archives et de témoignages rassemblés par la cinéaste. Il y évoque différents souvenirs de leur histoire d'amour à Barcelone, des lieux qu'ils ont fréquentés, des conversations qu'ils ont eues, il évoque également ses idées politiques et révolutionnaires ainsi que l'avancée de son voyage. Le récit de Lucía est quant à lui rédigé en grande partie d'après son journal intime. Tout comme Jordí, elle se remémore leurs souvenirs, mais il est aussi question d'anecdotes sur leurs familles respectives, l'histoire de son arrivée en France, les différents métiers qu'elle a pratiqués, sa vie dans le camp d'Argelès ainsi que les différentes rencontres qu'elle a pu faire. Il est ainsi question, dans ce récit fictif constitué à partir de documents historiques et privés, de familles espagnoles qui ont traversé les Pyrénées comme elle, ou encore

³ Claire Michel, productrice, lettre de production « Complément Juin *Aquí y Allí* », de juin 2019, sollicitant un financement complémentaire à la région Occitanie en raison de l'évolution du projet.

⁴ Emma Fariñas, *Aquí y Allí*, Note d'Intention de novembre 2018, p. 1.

d'Elisabeth Eidenbenz (1913-2011), enseignante et infirmière suisse qui transforme un manoir du village d'Elne en maternité, dans le but d'accueillir à partir de 1939 les réfugiées espagnoles enceintes internées dans les camps des plages, réduisant ainsi grandement la mortalité infantile et maternelle.

La présence d'Anna est double. D'abord, elle permet d'introduire le récit, de l'ancrer un peu plus dans une réalité, créant « une dimension qui aidera le spectateur à mieux comprendre ce récit d'amour pris dans la tourmente de l'histoire⁵ ». Anna nous guide tout au long du film pour indiquer la chronologie et aider à la compréhension des événements. Elle nous fait voir les personnages en partie à travers ses yeux. Ce personnage permet également aux jeunes qui vont regarder le film de plus facilement s'identifier : tout comme Anna, beaucoup d'entre nous ne connaissons rien ou presque à cette période sombre de l'Histoire. Si le format du film change, le public ciblé évolue lui aussi : il ne s'adresse plus seulement aux scolaires mais aussi aux générations précédentes. De plus, à certains moments, Anna fait des parallèles entre des anecdotes de Lucía et des anecdotes personnelles dans lesquelles on peut se retrouver.

Une narration en voix-off nécessaire

Aquí y Allí est un film qui marche aussi bien en version courte qu'en version longue. Sa mise en scène particulière crée un rythme intrigant. Les différents personnages, ou du moins leurs voix, sont là non pas pour commenter mais raconter l'Histoire de l'Espagne de la fin des années 1930 et leur histoire dans les camps de réfugiés en France. Bien évidemment, les voix-off ne sont pas seules, les bruits d'ambiances et les images correspondant au texte prononcé viennent appuyer les informations qui nous sont données. Le film combine un enseignement historique faisant appel à une mémoire collective et une idylle fictive qui, quand on y réfléchit, est très plausible. De nombreux couples, de nombreuses familles ont été séparées de la même façon que Jordí et Lucía, et, comme eux, ont très certainement tenté de communiquer par le biais de lettres. D'ailleurs, ces lettres ainsi que le journal intime de Lucía permettent de créer une proximité, d'une part entre les deux protagonistes, alors même qu'ils se trouvent dans deux pays différents, et d'autre part avec nous, spectateurs, qui avons le sentiment que l'histoire nous est racontée personnellement, même si, à certains moments, on a la sensation de s'introduire dans leur intimité, notamment quand les deux voix-off interagissent, dialoguent directement ensemble. Les voix-off nous plongent dans le récit du début à la fin, on s'attache aux personnages, on éprouve une réelle empathie pour eux et ce qu'il leur arrive, sans même les « voir ». Cette narration offre une dimension intéressante qui permet de montrer l'évolution des personnages, notamment, au travers du journal intime, celle de Lucía, qui passe d'une enfant qui ne connaît pas grand-chose à la vie à une jeune femme qui souhaite devenir indépendante et qui travaille dur pour atteindre ses objectifs.

Le film nous permet de participer à une Histoire qui, comme pour la réalisatrice, peut être la nôtre sans l'être complètement. Nous sommes nombreux à compter des membres de notre famille qui ont vécu la *Retirada*, qui ont perdu des êtres chers et qui n'en ont pas ou peu parlé depuis, tant il est difficile pour eux de revenir sur ces souvenirs. Raconter cette période sans acteur, sans mise en scène trop visible, seulement par des voix et par des photographies de famille, permet paradoxalement une plus grande identification tout en conservant sa force au témoignage historique.

⁵ Claire Michel, *op. cit.*

Documents annexés :

- 1. Document d'appel à projet pour le 80^{ème} anniversaire de la Retirada.*
- 2. Note d'intention de novembre 2018.*
- 3. Lettre des Productions de l'Œil sauvage datant de juin 2019.*



CINÉMA À LA FRONTIÈRE :

3^e Rencontres Professionnelles Eurorégionales de Prats de Mollo / 6 - 8 novembre 2018
APPEL A PROJET RETIRADA

La guerre civile espagnole et ses suites, la Retirada et l'Exil, ont donné lieu à une production cinématographique assez importante, surtout à partir des années 2000, quand les témoins de cette histoire ont pensé qu'il fallait témoigner, et quand le voile de silence porté sur l'accueil honteux des réfugiés par la France, a enfin pu se lever. Depuis les années 1995 une bonne partie des partenariats et co-productions entre Occitanie et Catalogne dans le domaine du cinéma, a justement pour thème la guerre d'Espagne, l'Exil et la Retirada.

Cependant l'emprise sur la mémoire des jeunes générations, est très faible, par manque de ressources pédagogiques appropriées. C'est pourquoi Nord/Sud Films a conçu le projet de favoriser la création d'un court-métrage éducatif consacré à la Retirada, qui puisse étayer des animations pédagogiques autour du 80^e anniversaire de la Retirada en 2019.

L'objectif de cet appel à projet, est d'aider à la création d'un court-métrage documentaire de moins de 15', permettant de présenter clairement et pédagogiquement tous les aspects de la Retirada à un jeune public et introduire un débat..

Les critères de sélection

Nord/Sud Films décide souverainement de la sélection des projets déposés en réponse à l'appel à projet. Les principaux critères de sélection sont la qualité créative et artistique du projet, ainsi que sa dimension pédagogique. Les projets sélectionnés seront présentés à un jury professionnel eurorégional qui se réunira à Prats de Mollo lors des Rencontres Professionnelles des 6, 7 et 8 novembre 2018. La délibération du jury sera rendue publique en clôture des Rencontres Professionnelles. Le projet retenu par le jury sera doté d'une aide de 5 000 euros (Nord/Sud Films et ses partenaires).

Inscription

Pour déposer un projet, nous demandons à ce que le projet ait déjà au moins un producteur et qu'il soit d'origine française ou espagnole. La date limite d'inscription est fixée au **25 octobre 2018**.

Le film sera documentaire et devra aborder tous les aspects de la Retirada (qui, pourquoi, quand, comment, où ...) en 15' maximum. Il pourra présenter des images d'archives, des interventions d'exilés et/ou témoins, des dessins, des animations, et toutes conjonctions images/langage qui favorisent une compréhension claire de ce moment méconnu pour les jeunes générations d'aujourd'hui. la proposition est aussi ouverte aux films ou projets de films déjà avancés, qui pourraient être retravaillés pour ce double objectif de durée (moins de 15') et de vocation pédagogique vers le jeune public.

Le film devra être réalisé, monté et prêt à diffuser dans le courant du 1^{er} semestre 2019, au plus tard au 30 juin 2019. Les paroles en français devront être sous-titrées en catalan, et les paroles en catalan devront être sous-titrées en français. Une copie numérique sera remise à Nord/Sud Films qui assurera une diffusion du film dans les animations prévues pour le 80^e anniversaire de la Retirada. Le film restera bien sûr propriété de son producteur qui pourra élargir à sa guise la diffusion du film.

Pour répondre à l'appel à projet, merci de bien vouloir remplir *en français et/ou en catalan et/ou espagnol* le formulaire d'inscription. Celui-ci devra être téléchargé, imprimé, rempli, signé et envoyé par email ainsi que note d'intention, cv (en pdf) et lien vimeo éventuel à l'adresse suivante : contact@nordsudfilms.com

L'inscription est gratuite et, si votre film est retenu, les frais de déplacement à Prats de Mollo seront à votre charge, par contre les frais de logement et restauration sur place seront pris en charge par Nord/Sud Films.

Les projets sélectionnés

Les projets sélectionnés seront publiés dans le catalogue des Rencontres Professionnelles de Prats de Mollo. Le catalogue sera envoyé par e-mail aux partenaires potentiels inscrits pour l'événement avant les Rencontres, et sera disponible sous forme imprimée pour les participants.

Les films achevés et sous-titrés, une copie sera adressée à Nord/Sud Films.

L'inscription implique l'acceptation et le respect sans réserve des termes et dispositions du présent règlement.

En cas de contestation seul fait foi le texte en français.

Nord / Sud Films

Productions Audiovisuelles Associées Pyrénées-Orientales / Catalogne Sud
contact@nordsudfilms.com – www.nordsudfilms.com

NOTE D'INTENTION

Aquí y allí est un récit croisé à deux voix, celle de Lucía arrivée au Perthus peu avant la Retirada, en janvier 1939, et celle de Jordi encore sur les routes après avoir fui les bombardements de Barcelone. Ces deux fiancés sont sur le point de se retrouver en France. Lorsque des milliers d'espagnols se pressent aux frontières pour échapper la répression franquiste, Lucía le cherche impatiente parmi une multitude de visages inconnus, au poste de douane ou au camp d'Argelès. Jordi quant à lui raconte son parcours sous forme épistolaire menant une réflexion sur ses illusions déchues d'une société meilleure, pour laquelle il militait déjà avant la guerre. Malheureusement, ils ne se retrouveront pas. C'est au camp de Bram que Lucía apprendra la mort de son amour, tué quelques kilomètres avant la frontière. L'histoire fictionnelle se révèle exclusivement sur des images d'archives documentaires et des photos de famille.

Cette histoire d'amour s'inspire de témoignages réels et aurait pu être celle de nombreux exilés. Je propose un documentaire de création sous la forme d'une fiction documentée. Le récit permet d'entrer en empathie avec un parcours de vie, tout en s'appuyant sur la réalité des images d'archives qu'il structure. Plusieurs couches narratives se superposent : les images qui se racontent d'elles même, celles de l'actualité de l'époque en film et cartes postales, des photos de famille qui nous plongent dans une intimité anonyme. Le récit s'inscrit aussi dans le contexte historique de la guerre civile espagnole, les réflexions de Jordi et les souvenirs de Lucía permettent de situer la Retirada dans une lutte pour la démocratie. Lucía cherche Jordi dans les camps d'internement (ou de « concentration » selon le vocabulaire de l'époque) permettant ainsi de montrer la triste réalité de l'accueil fait par le pays des droits de l'homme à ces réfugiés politiques. Enfin, le temps d'aujourd'hui quand on découvre que cette histoire est racontée par Anna, la petite fille de Lucía, imprégnée viscéralement par cette histoire d'amour. Le temps présent aussi par la résonance grinçante de cette histoire avec les actualités contemporaines.

J'ai eu l'occasion de produire au sein de Courte Echelle Prod. un DVDrom pédagogique sur les camps d'internement du Midi de la France et j'ai découvert à cette occasion le fonds d'images filmées lors de la Retirada conservées à l'Institut Jean Vigo. Je m'appuierai sur ce type d'archives tout en effectuant un travail de collecte de photos de famille avant la guerre. Le récit continuera de se construire au fur et à mesure des images trouvées. Je le validerai par un regard scientifique, indispensable pour asseoir la partie fictionnelle dans une réalité historique. Pour inscrire le film dans une démarche éducative, le récit sera chapitré selon les points historiques abordés. Les chapitres seront introduits par des cartes puisque la notion de parcours est essentielle tout en permettant au public de cette région de percevoir la proximité des lieux. Une création sonore et musicale originale accompagnera les voix comme j'ai pu le faire dans mon précédent film *Instants saisis* dont le travail approfondi de création sonore avait rendu vivantes les photographies d'Eugène Trutat.

La magnifique série *La Barricade* dont je m'inspire librement pour ce film a fini de me convaincre que cette voie permettait de raconter l'Histoire tout en sortant du discours pédagogique classique. Je vous invite vivement à en regarder quelques extraits pour comprendre ma démarche <http://www.labarricade.fr/> Le court-métrage *Mémoires d'une famille cubaine* de Yan Vega est aussi un splendide exemple qui m'a inspiré tout au long de mes créations. Cette fiction est conçue à partir de l'album de photos d'une famille cubaine, dont le destin se confond à l'histoire de la Révolution de 1959 à nos jours. <https://vimeo.com/42965789> Nous y comprenons l'Histoire de manière très simple et didactique.

Une amie madrilène récemment installée à Toulouse me disait qu'elle sentait vivement dans cette ville la présence républicaine espagnole. Après 80 ans, la Retirada imprègne donc encore la ville dans laquelle j'ai grandi. Les générations qui n'ont pas connu ces événements les ont hérités profondément pour qu'ils ne s'oublient pas. Je suis aussi d'origine espagnole et pourtant cette histoire n'est pas la mienne. Mon père est arrivé en France dans les années 70 et ma famille a vécu la dictature franquiste depuis l'intérieur. Il y a un faussé entre ceux qui sont restés et ceux qui sont partis, je l'ai toujours ressenti entre mon histoire et celle de ma ville. Avec ce film, je souhaite finir de comprendre l'histoire de ces déracinés qui m'appartient sans m'appartenir et participer à l'inscription de sa mémoire dans notre histoire collective.

ÉBAUCHE DE SEQUENCIER

Voix d'Anna :

Au petit matin, c'était il y a 80 ans, le 28 janvier 1939, Lucía avait couru dans les rues du Perthus partagée entre tristesse et espoir. Des foules de femmes et d'enfants entraient dans la ville. Après des jours interminables d'hésitation la France ouvrait enfin aujourd'hui la frontière. Ils pouvaient passer. Elle le cherchait parmi ces regards sombres. Un enfant lui sourit. On lui dit que seuls les civils étaient autorisés... Jordi avait dû rester derrière.

Images : Des réfugiés se pressent à la frontière. Certains sourient face à la caméra, comme soulagés d'être arrivés. Les femmes portent leurs enfants. Une personne joue de l'accordéon.

CARTE D'ESPAGNE/ LA CHUTE

Voix de Jordi :

26 janvier 1939 - Mon amour,

J'ai dû quitter Barcelone et abandonner tout ce pourquoi nous nous battons depuis 3 ans. La ville est méconnaissable, le ciel gronde sous les bombes. A chaque coin de rue, nos souvenirs ressurgissent malgré le chaos : ce café où nous nous sommes connus, ce banc sur lequel nous imaginions un monde solidaire... Ce n'est qu'une retraite pour mieux revenir. Bientôt nous serons ensemble dans le pays des droits de l'homme et nous retrouverons la force de vaincre le fascisme. Franco ne pourra pas rester au pouvoir.

Images : Barcelone détruite. Des gens courent dans les rues jonchées de pierre. Certains remplissent des camions pour un départ imminent.

Voix d'Anna :

Lucía travaillait depuis son arrivée chez le boulanger du Boulou, une connaissance que Jordi avait rencontrée dans les Brigades Internationales. Ce Français prenait soin d'elle et elle avait appris à pétrir la pâte pour l'aider. Depuis l'arrivée des réfugiés et des gardes mobiles dans la région, ils travaillaient nuit et jour pour nourrir tout le monde. Elle devait aller chercher l'eau au puits, elle qui avait connu l'électricité et l'eau courante. Jordi l'avait fait partir quelques mois auparavant car il craignait pour sa sécurité. Ils s'étaient rencontrés à Barcelone avant la guerre alors qu'elle arrivait d'un village d'Extremadura fuyant la misère de sa campagne. Lui était issu d'une bonne famille, il était beau avec un regard noir perçant. Il l'appelait « Mi vida » car leurs vies n'étaient plus qu'une. Elle avait découvert à Barcelone la possibilité d'aimer autrement, plus librement. Ils ne se marieraient pas à l'église. Jordi parlait d'égalité entre homme et femme. Elle s'imaginait institutrice. Il croyait en une vraie démocratie où les femmes votaient, où les Catalans parlaient leur langue, où les paysans partageaient leurs terres. Elle l'admirait. Il avait pris les armes face au soulèvement militaire de l'été 1936.

Images : Un boulanger à la frontière, au milieu des réfugiés, les mains chargées de pains de campagne.

Les rues paisibles de Barcelone. Une famille de paysans en guenilles.

Des hommes armés dans les rues de Barcelone.

CARTE DE GIRONA AU PERTHUS / LA MARCHE

Voix de Jordi :

Lucía mía,

Le train nous a déposé à Girona, il faut finir à pied. Les bombes continuent de tomber. Nous entonnons des chants révolutionnaires pour se donner du courage. J'ai rencontré une famille d'Extremadura, vous avez le même accent. Je t'imagine proche de moi. Quand le son des avions allemands se rapproche, mon cœur se serre au milieu de tous ces civils. Certains prient à haute voix et malgré mon aversion pour l'Eglise et la religion, leurs murmures me rassurent. Comment ces fascistes peuvent-ils gagner cette guerre. Alors que nous étions légitimes, que nous avons gagné les élections, nous nous retrouvons chassés comme des lapins de nos propres terres.

Images : Des files et des files interminables de réfugiés sur les routes. Des hommes portent des fusils sur leurs épaules. Des camions passent chargés de familles.

CARTE D'ARGELES-SUR-MER - ST-CYPRIEN - AGDE / LES CAMPS DES PLAGES

Voix d'Anna :

Lorsque l'Armée du Salut était venue se fournir à la boulangerie, Lucía avait voulu les accompagner. Ils se rendaient au camp d'Argelès où on accueillait les Espagnols. Le spectacle lui avait coupé le souffle. Des

hommes à même le sable, sans abri, attendaient dans le froid depuis des semaines. Certains étaient déjà morts. La peur et l'espoir d'y retrouver Jordi lui donnèrent le courage d'avancer. Les gens se pressaient devant eux : « Agua, agua ». Elle reconnut un compagnon de Jordi, il disait l'avoir vu au niveau de la Jonquera. Dans ce tumulte elle repartait partagée entre l'horreur de la situation et le soulagement de savoir Jordi vivant. Bientôt il serait là.

Images : Sur les plages des hommes debout. Des tentes de fortune.

Voix de Jordi :

Lucía, mi vida,

Certains sur le chemin doute de notre combat. Quand avons-nous échoué ? Je croyais sincèrement que notre modèle était plus qu'une utopie, qu'il était possible de remédier aux inégalités. Qu'il était possible de partager les richesses, d'abolir la propriété privée. Un peuple égal et solidaire. Au lieu de ça, nos familles se sont entretuées. Bruler des églises étaient vain. Et pourtant nos idéaux restent justes.

Te amo para siempre.

Images : Un couple marche dans la rue, ils ont l'air heureux.

CARTE DE RIEUCROS - BRAM... / LES CAMPS EN DUR

Voix d'Anna :

Au petit matin deux gardes mobiles étaient venus sonner chez le boulanger. Il avait l'obligation de livrer aux autorités françaises l'Espagnole qu'il hébergeait chez lui. Ils avaient emmené Lucía. La France se protégeait en confinant les « individus moralement douteux » dans des « centres spéciaux », cette terre d'accueil avait peur de « la racaille rouge » comme on pouvait lire dans certains journaux. C'est au camp de Bram qu'elle avait retrouvé Núria, la sœur de Jordi. C'est elle qui lui avait appris la nouvelle, une bombe ne l'avait pas épargné...

Images : Un camp de baraque en dur. Des groupes de femmes. Une bombe.

Voix d'Anna :

Je suis Anna, j'ai découvert l'histoire de ma grand-mère Lucía à sa mort, en lisant les précieuses lettres de Jordi. Je porte en moi cette histoire d'amour restée pourtant secrète au sein de notre famille. En sortant des camps Lucía s'est installée à Toulouse sans espoir de retour. Elle n'est jamais devenue institutrice. Certains de ses compagnons d'exil, ceux qui ne sont pas morts dans les camps, sont restés comme elle, d'autres ont préférés rentrer... tous vaincus.





Gentilly le 30 mai 2019

Madame, Monsieur,

Depuis notre précédente lettre de production concernant le film d'Emma Fariñas, *Aquí y allí*, nous nous permettons de revenir vers vous pour vous faire part des nouvelles avancées sur son projet. Le contenu et la forme sont toujours ancrés dans cette mémoire de la Retirada à partir des deux personnages, Jordi et Lucía, séparés par les derniers moments de la guerre civile. Depuis notre dépôt de dossier, Emma a approfondi son travail en réalisant le court-métrage *Aquí y allí* que vous pourrez visionner sur le lien :

<https://vimeo.com/338734463> / mot de passe : retirada

Elle l'a présenté avec succès à Doc en Fabrication organisé par Languedoc Roussillon Cinéma et aux Rencontres Cinémaginaires d'Argelès-sur-Mer. Fort de cette expérience, elle a conçu un nouveau dispositif pour le 52 minutes qui intègre un troisième personnage, Anna, la petite nièce de Lucia qui découvre le journal de sa grand-tante. Cette découverte enrichit la précédente ligne narrative d'une dimension qui aidera le spectateur à mieux comprendre ce récit d'amour pris dans la tourmente de l'histoire. Il sera incarné par la voix et la présence de cette jeune Anna, redonnant dimension à la transmission de la mémoire à hauteur des jeunes générations.

Par ailleurs, suite à ce premier travail, Emma a été contactée par Languedoc Roussillon Cinéma pour animer une résidence d'écriture avec le lycée Pablo Picasso de Perpignan. Elle mènera cette expérience dès la rentrée prochaine sur une durée de 3 à 8 semaines, proposant ainsi un espace d'ouverture, de réflexion et d'expression auquel les jeunes seront associés pour la création du film. Cette opportunité ne peut qu'enrichir la dimension fictionnelle des images et du texte, en particulier de la voix off.

Dans cette perspective nous vous présentons un nouveau budget en augmentation pour assumer cette transformation positive présentée ci-dessous. Cela nous permettra d'approfondir le tournage en particulier en rendant sensible la présence d'Anna dans la découverte des papiers intimes de sa grand-tante, découverte qui résonnera par moment avec ses images personnelles. Cela nous permettra aussi d'augmenter le temps de travail consacré à l'animation avec After Effect. Nous cherchons d'ores et déjà un co-producteur supplémentaire pour augmenter notre budget, en plus de TV Sud, des Zooms verts déjà acquis et de l'apport du fond de soutien automatique conséquent du CNC. Nous sommes en contact avec Vosges TV, partenaires que nous connaissons bien pour les précédents films qu'ils ont soutenus. En accord avec TV Sud, la date de livraison du film a été différée pour permettre ces évolutions.

Nous demandons donc une aide de 22 000 euros à la région Occitanie pour renforcer notre capacité à mener à bien le projet d'Emma Fariñas.

Vous souhaitant une bonne lecture du nouveau projet, nous vous prions d'accepter Madame, Monsieur, nos chaleureuses salutations

Claire Michel, Productrice

SYNOPSIS

Aquí y allí (ici et là-bas) est une histoire d'amour, celle de Lucía et Jordi, deux jeunes espagnols qui s'aiment dans la Barcelone des années 30. Lucía a grandi dans une famille modeste et pieuse de la campagne d'Estrémadure. Jordi quant à lui est un jeune catalan, opérateur de cinéma aux aspirations révolutionnaires. Lucía déconstruit son éducation en s'intéressant aux courants féministes qui se développent au cours de la République espagnole tandis que Jordi s'implique dans les courants anarchistes de l'époque.

L'histoire fictionnelle se révèle exclusivement sur des images d'archives documentaires et des photos de famille de l'époque. Différents visages, différents corps incarnent cet amour, des jeunes gens dans les rues de Barcelone, une foule euphorique en 1931, des paysans dans les champs, une femme qui embrasse un homme...

Aujourd'hui, c'est en vidant l'appartement de Lucía après sa mort, qu'Anna, sa petite nièce, découvre cette histoire à partir de lettres d'amour écrites par Jordi, un carnet annoté de la main de Lucía et une caméra à la pellicule fantôme non développée. Jordi relate sa fuite de Barcelone en pleine guerre civile espagnole, comment lui et ses compagnons d'armes battent en retraite face aux troupes nationalistes. De l'autre côté de la frontière, Lucía, déjà en France, retrace son propre parcours à la recherche désespérée de Jordi. Malheureusement, ils ne se rejoindront jamais. Les images surexposées filmées de la main fébrile de Jordi annoncent la fin tragique de ce récit. Lucía apprendra la mort de son amour, tué quelques kilomètres avant la frontière. C'est un basculement pour Lucía, sa destinée sera définitivement bouleversée. La fille de la campagne vouée à devenir une bonne épouse et une bonne mère, deviendra en France, une féministe engagée, militante de convictions nées sous la République espagnole. La grande histoire aura poussé cette femme à s'émanciper définitivement.

À l'orée des années 2020, Anna, est une jeune femme de 35 ans. Elle vit à Toulouse, en couple, sans enfant. Elle travaille dans une agence de communication, au service marketing, et mène une vie paisible, propriétaire d'une petite maison de banlieue. Elle a toujours connu Lucía comme la tante de la famille, Tata Lou, une sorte de grand-mère adoptive qui fut accueillie par sa famille lors de son arrivée à Toulouse en 1940. Cette femme au fort accent espagnol était un personnage emblématique dont la vie est toujours restée pleine de zones d'ombres. Elle incarnait un mythe exotique, la douceur, l'indépendance, le féminisme. Anna était loin d'imaginer son histoire, ses origines, son parcours, la radicalité de son engagement. A la lecture de ces notes consignées dans un carnet, Anna se questionne sur la valeur de son propre engagement. En examinant ses propres souvenirs filmés avec sa vieille caméra numérique, elle se souvient de son adolescence. Les images défilent : un voyage de classe en Espagne, des paysages, des amies, son premier amour, éphémère et sans lendemain, ses premières manifestations lycéennes. Était-ce la découverte d'une liberté adolescente ou d'un réel engagement ? Ses études de commerce dans lesquelles l'ont poussée ses parents pour lui assurer une situation étaient-elles un vrai choix de sa part ? En découvrant le jardin secret de Lucía, Anna reçoit une leçon de vie, la valeur d'une émancipation sans concession tourné vers la promesse d'un avenir meilleur.

EVOLUTION

Dans chaque famille, il existe un personnage qui incarne une légende familiale : le plus drôle, le plus beau, le moins normalisé, dont on ne connaît pas bien la vie mais dont on perçoit la différence... C'est ce regard que porte Anna sur Lucía. Une femme courageuse, belle et délicate, qui ne s'est jamais mariée et qui a voué sa vie à la cause féministe. C'est elle qui a donné à Anna les clés de sa propre féminité, avec qui elle pouvait parler de sexualité, a qui elle racontait ses secrets. Anna incarne le monde d'aujourd'hui. En lisant les lettres de Lucía et Jordi, elle dévoile une histoire intime, un secret de famille, intrinsèquement lié à l'histoire d'un pays. Cette découverte questionne sa propre vie en regard de ses archives personnelles, des images numériques, celles de sa génération, une autre matière filmique. En visionnant un voyage scolaire en Espagne, elle porte un nouveau regard sur ces paysages, sur ses amis espagnols. Eux étaient issus de familles qui sont restés après la guerre. Jamais ils n'avaient parlé de l'histoire d'Espagne, trop occupés à boire du kalimotxo dans les rues de Burgos. On lui a toujours dit de voter, elle l'a toujours fait sans vrai point de vue affirmé. Elle n'a jamais suivi de près les révoltes sociales. Quel est son engagement à elle ? C'est une personne optimiste qui croit en une autre société. Mais fait-elle quelque chose pour cela ? Lui aurait-il fallu vivre un traumatisme tel que celui de Lucía, ce triple deuil, celui d'un amour déchu, d'un pays perdu mais aussi celui d'utopies vécues pendant plusieurs mois comme une réalité quotidienne. Pour Anna qui vit justement dans ce monde capitaliste à l'extrême contre lequel Jordi et Lucía se sont battus, la question de l'engagement est ouverte, y a-t-il encore un sens à militer ?

Ce projet de docu-fiction de 52 minutes est né avec un premier court-métrage de 15 minutes. L'association Nord Sud Films a lancé en novembre 2018 un appel à projet pour un film pédagogique et créatif sur la Retirada à destination des scolaires de la région. Le court-métrage doit ainsi servir à introduire le débat auprès des jeunes générations pour qui cette histoire a peu d'emprise aujourd'hui. Le travail du 15 minutes m'a permis d'explorer la faisabilité de ma proposition en vu de la version 52 minutes. Ainsi ce récit en voix off sur des photos de famille et d'actualités mêlant différents corps et différents visages fonctionne pour raconter l'histoire d'amour de Lucía et Jordi. Cette création préalable m'a aussi permis de me rendre compte des lacunes que je rencontrerais pour une écriture plus longue et notamment la nécessité de développer le troisième personnage, Anna, encré dans l'histoire contemporaine.

Je continuerai de travailler avec les voix off de Jordi et Lucía évoquant leur histoire d'amour dans le contexte de la IIe République et de la Retirada, sur des images d'archive en noir et blanc. La voix off d'Anna pendra quant à elle en charge la découverte de ce récit dans l'appartement vide de Lucía, puis elle le questionnera au regard de ses propres souvenirs, depuis ce même lieu. Des cartons ouverts parsèment les pièces, les objets s'y entassent. De nombreuses photos sont encore accrochées aux murs. Des détails renseignent sur les origines espagnoles de l'absente. Les meubles sont emmenés, les pièces se vident. Anna veut garder une trace de ce lieu, elle le filme. Des images en couleur, numériques, plates, maladroitement faites de mouvements brusques et de focus automatiques, attribuées au regard d'Anna témoignent ainsi de la découverte des lettres d'amour et du carnet de Lucía. Au fur et à mesure du récit qui se dévoile, Anna interroge sa propre histoire à travers ses souvenirs de jeunesse, un mélange d'images provenant de mes archives personnelles et aussi d'images reconstituées pour le film.

Languedoc Roussillon Cinéma m'a proposée de participer à une résidence autour de la création du film *Aquí y allí* au lycée Pablo Picasso de Perpignan. Cette réflexion au vu d'un travail avec des adolescents plus ou moins du même âge que Lucía et Jordi au moment de la IIe République espagnole et de la Retirada résonne avec ma recherche sur le personnage d'Anna. Qu'évoque l'engagement, l'émancipation de Lucía chez des jeunes qui grandissent dans notre société contemporaine ? Quelle richesse de pouvoir y réfléchir au plus près des jeunes, au sein même d'un

lycée, retrouver des détails oubliés qui ont fait partie de ma propre jeunesse et appréhender les nouvelles problématiques des lycéens d'aujourd'hui. Mon idée est ainsi de parfaire l'identité et les questionnements d'Anna dans ce cadre. À partir de ce travail commun avec les lycéens, je les ferai mettre en scène et filmer des images relatant un premier amour, une première manifestation... je m'autoriserai à les utiliser dans mon film pour enrichir les images que je filmerai moi-même.